

Berlin - Wan

à Vie

Texte **Klaus Antes et Christiane Erhardt**
Traduction **Irène Bonnaud**
Mise en scène **Sébastien Bournac**



TAIBULA RASA



Un reportage judiciaire en forme d'interview tiré du livre de **Klaus Antes** et **Christiane Erhardt**, *Lebenslänglich* (*Perpétuité, les protocoles de la détention*).
Traduit de l'allemand par **Irène Bonnaud** (commande de traduction de Tabula Rasa).

Mise en scène et scénographie **Sébastien Bournac**.
Avec **Yohann Villepastour**.
Création son et vidéo **Loïc Célestin**.
Assistant mise en scène **Étienne Blanc**

Production **Compagnie Tabula Rasa**.
Coproduction **L'Usine – Centre national des arts de la rue et de l'espace public** (en cours)
Avec le soutien du **Théâtre Sorano** et du **TPN-Théâtre du Pont Neuf**.
La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la **DRAC Occitanie**, par la **Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée** et par la **Ville de Toulouse**.
Le Groupe Cahors – Fondation MAEC participe depuis 2005 au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.
La compagnie Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le Théâtre Sorano [2016/19].

RÉSIDENCES DE CRÉATION :

- > Du 2 au 12 janvier au Théâtre du Pont-Neuf (Toulouse)
 - > Du 14 janvier au 6 février au Lycée Toulouse-Lautrec (Toulouse)
- Ce projet de résidence au lycée intégrera des interactions fortes et construites avec les élèves, leurs enseignants et plus largement l'ensemble de la communauté éducative.

REPRÉSENTATIONS :

LYCÉE TOULOUSE-LAUTREC / TOULOUSE (31)

- > Lundi 4 et mardi 5 février à 10h10 et 13h45, le mercredi 6 février à 10h10.

CAVE POÉSIE / TOULOUSE (31)

Co-accueil avec le Théâtre Sorano de Toulouse

- > Du mercredi 20 au samedi 23 février 2019 à 20h30

LE TEXTE

Un comédien. Une parole spontanée qui trébuche, qui raconte quelques souvenirs insignifiants, déroule peu à peu une histoire terrible qui prend à la gorge. Rien ne laisse prédire ce qui arrive, et c'est l'irréparable.

En travaillant sur Fassbinder, Sébastien Bournac a découvert ce témoignage judiciaire bouleversant d'un détenu condamné à perpétuité extrait d'une étude allemande des années 1970, entre sociologie et psychiatrie. Il en a commandé la traduction à Irène Bonnaud.

Dans une trompeuse simplicité, on parcourt la parole brute de Peter Jörn Schmidt et les chemins obscurs qui ont conduit au meurtre ce jeune homme comme les autres qui essayait seulement de vivre avec ses contemporains et de s'intégrer.

Mais s'avouer qu'on est un raté est difficile. Et l'avouer à ceux qui l'ont toujours su, c'est pire...

ORIGINE DU PROJET

« Le récit originel qui inspira Fassbinder pour son film *Je veux seulement que vous m'aimiez* (1976) provenait de faits réels relatés dans une étude psychiatrique allemande à thèse consacrée à des détenus dans les années 1970.

C'est le récit en forme d'interview de Peter Jörn Schmidt, un gars condamné à perpétuité pour meurtre... Fassbinder était fasciné par cette étude entre sociologie et psychiatrie. Après l'avoir lue plusieurs fois, il s'en est emparé pour faire un film qui s'attache à montrer que le jeune meurtrier n'est pas responsable de son acte mais que les coupables en sont son éducation et son environnement. Il s'est identifié fortement à ce meurtrier. Le film, d'un très grand romanesque social, est nourri de la propre histoire du cinéaste : ce qu'il a vécu, cette quête éperdue d'amour, ce besoin d'être aimé, son rapport au travail...

Ayant été à mon tour très impressionné par ce film, *Je veux seulement que vous m'aimiez*, j'ai naturellement cherché à lire le texte qui l'avait inspiré et qui était inédit en France. J'ai retrouvé l'ouvrage de Klaus Antes et Christiane Ehrardt, je l'ai fait traduire par Irène Bonnaud.

J'ai ensuite commandé une fiction originale à Jean-Marie Piemme à partir de tout ce matériau. Cela s'appelle *J'espère qu'on se souviendra de moi*.

Après avoir créé ce spectacle à l'automne 2016, l'obsession pour ce fait divers reste entière. Je souhaite aujourd'hui revenir à ce récit originel, au plus près du fait divers réel et en proposer une version scénique simple dans un espace épuré. Comme un reportage judiciaire. Une interview.

Il s'agit de reparcourir, à travers la parole brute de Peter Jörn Schmidt, les chemins obscurs qui ont conduit au meurtre ce jeune homme comme les autres qui essayait de vivre avec ses contemporains et de s'intégrer, qui n'avait aucune intention meurtrière particulière. Il s'agit de se confronter dans une distance juste avec la vérité du récit. »

Sébastien Bournac

EXTRAIT

« Je n'avais jamais tué quelqu'un avant, même en pensée. Des fois je me mettais en colère comme tout le monde, disons que je râlais pendant trois minutes, mais après c'était fini. C'est encore comme ça aujourd'hui : ici je n'arrive à me fâcher contre quiconque. Ou par exemple, mes parents. Je ne les détestais pas, je ne les méprisais pas. Quand ils se sont servis de moi, je me suis dit, c'est comme ça. Quand ils m'interdisaient de faire quelque chose ou qu'ils m'obligeaient à rester à la maison, je n'étais jamais vraiment furieux, j'étais plutôt mortellement offensé, et j'allais bouder dans un coin, c'était plutôt ça que taper du poing sur la table ou avoir une réaction de colère. C'est ici que j'ai appris qu'on ne doit pas tout accepter, tout supporter jusqu'à ce que ça déborde. C'est ces deux dernières années que j'ai commencé à regarder autour de moi, à écouter, à me faire ma propre idée, sur moi, mes codétenus, tout le système. Et aujourd'hui quand il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, il faut que ce soit réglé illico, je n'attends plus que ce soit à moitié oublié ou enterré. Je ne peux pas en dire plus. Ici on m'appelle, depuis l'an dernier, l'homme à la bouche ouverte. »

Traduction Irène Bonnaud

“Le malheur n’a pas fondu sur toi, ne s’est pas abattu sur toi, il s’est infiltré avec lenteur, il s’est insinué presque suavement. Il a minutieusement imprégné ta vie, tes gestes, tes heures, ta chambre, comme une vérité longtemps masquée, une évidence refusée ; tenace et patient, ténu, acharné, il a pris possession des failles du plafond, des rides de ton visage dans le miroir fêlé.”

“Quelque chose se cassait, quelque chose s’est cassé. Tu ne te sens plus - comment dire ? – soutenu : quelque chose qui, te semblait-il, te semble-t-il, t’a jusqu’alors réconforté, t’a tenu chaud au cœur, le sentiment de ton existence, de ton importance presque, l’impression d’adhérer, de baigner dans le monde, se met à te faire défaut.”

Un homme qui dort, Georges Perec [extraits]

NOTES POUR UNE MISE EN SCÈNE

Ici, on veut simplement faire entendre un témoignage, une confession, à mi-chemin entre le documentaire et le théâtre.

Ici, on veut donner à écouter un morceau de vie, une histoire vraie, bouleversante.

La puissance de ce témoignage tient à sa quasi-banalité.

La force de sa parole plonge dans ses traumatismes affectifs et familiaux ordinaires. Emprisonné dans un monde de fantômes, l'homme attend sa propre explosion.

À l'origine du texte, il y a apparemment une interview.

Le cas « Peter Jörnschmidt » intéressa en effet les psycho-sociologues Klaus Antes et Christiane Erhardt qui y trouvèrent matière à une analyse clinique propre à nourrir une réflexion sur des cas de meurtriers condamnés à perpétuité, et aussi une enquête sur les conditions de vie en détention.

Ensuite, R W Fassbinder trouva dans la figure de Peter un double de lui-même. Il reconnut dans sa trajectoire de vie celle d'un frère condamné.

Se joua alors entre le cinéaste et son objet d'analyse une fascination très personnelle.

Cela donne un des plus beaux téléfilms du cinéaste allemand : *JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ*, et le portrait d'un homme malaimé qui remplace le vide affectif par les preuves d'amour et les rapports d'argent.

En filmant cette quête de la tendresse à une époque où les contacts humains sont corrompus, Fassbinder constate avec amertume que le miracle économique allemand s'est fait au prix des sentiments.

Un drame bouleversant sur les séquelles affectives de la croissance occidentale.

Le fait divers meurtrier dépasse de beaucoup l'anecdote.

Comme souvent, sa valeur tient à ce qu'il vient révéler toute une part cachée, secrète, insoupçonnée, fantasmée, de réalité qui cheminait souterrainement derrière la surface lisse des choses. Comme un chaos intérieur fait de ressentiments enfouis, de pensées refoulées, de ressassements, de cris étouffés, de mots tus qui apparaissent alors aux yeux de tous à travers la brutalité d'un geste, d'un acte irréparable qui vient rompre une situation devenue insupportable, insurmontable.

Je lis et je relis aujourd'hui obsessionnellement les mots de ce récit.

Chaque étape apparaît après coup clairement comme une station d'une passion sourde à l'œuvre : l'enfance, l'adolescence, le mariage, le travail, la vie sexuelle... les pièces d'un puzzle qui au fur et à mesure de sa constitution dessine une image terrible.

Le pouvoir corrompateur de l'argent, le fardeau de la famille et le mirage de la réussite sociale. L'aliénation d'un homme incapable de trouver le bonheur.

Ce témoignage est un conte très moderne sur les contraintes.

L'enfermement redonne la parole au meurtrier, la libère, et dès lors, tout ce qui n'était que silence va être nommé douloureusement, ironiquement, tragiquement TROP TARD.

Apparaît et devient lisible dans ce lumineux ratage quelque chose qui nous concerne.

La surface de projection qu'offre cette parole, augmentée de la part secrète d'une existence que l'on croyait TELLE et qui se révèle AUTRE, est effectivement fascinante.

Toute une vie se recompose alors devant nous et se trouve éclairée de cette part d'ombre.

L'écart entre ce qui était masqué, invisible et ce que fixaient les apparences est une énigme humaine captivante dans laquelle bien souvent chacun trouve matière à se reconnaître.

Cela interroge profondément notre identité. Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que sont nos vies au plus intime.

Au départ, il y a le désir fort de mettre en scène un acteur en solo.

Un face à face direct. Avec un sujet, un texte et un jeune comédien.

Et puis pour faire résonner la complexité profonde qui sourd derrière la banalité apparente de cette parole, l'envie et la nécessité sont apparues d'imaginer un dispositif simple et nomade fait d'une caméra motorisée, de cinq écrans de tailles différentes et d'une table de régie présente au plateau.

Certes l'acteur est filmé en direct.

Nous concentrerons l'attention sur les détails.

On pourra observer au plus près le corps qui parle, scruter les mots qui surgissent, et ainsi mettre en place un véritable théâtre kaléidoscopique de la parole.

Nous travaillerons aussi peu à peu à créer des distorsions entre le présent du théâtre et les images diffusées ; à brouiller, à perturber et trahir ce qui semblait simple, par des délais de latence, des ruptures et décalages révélateurs ; à provoquer des vertiges et ouvrir des abîmes à travers des surgissements subliminaux d'autres matières, d'autres espaces, d'autres désirs.

Mettre en scène la parole d'un homme *"en parcours, en attente, en suspension, en déplacement, hors-jeu, hors vie, provisoire, pratiquement absent, pour ainsi dire pas là"* (B.-M. Koltès), tel est l'enjeu de ce projet.

« DIT VRAI, QUI PARLE D'OMBRE »

*Parle toi aussi
Parle toi aussi,
parle en dernier,
dis ta parole.
Parle –
Mais ne sépare pas le non du oui.
Donne aussi le sens à ta parole :
Donne-lui l'ombre.
Donne-lui assez d'ombre,
Donne-lui autant d'ombre
que tu en sais partagée autour de toi entre
minuit et midi et minuit.
Regarde tout autour :
Vois ce qui t'entoure devenir si vivant !
Dans la mort ! Vivant !
Celui qui parle l'ombre parle vrai.
Désormais le lieu où tu te tiens rétrécit :
Où aller maintenant, dépourvu d'ombre, où aller ?
Monte. En tâtonnant, monte.
Te voilà plus mince, moins ressemblant, plus fin !
Plus fin : un fil,
où l'étoile veut glisser et descendre :
pour nager en bas, tout en bas,
où elle se voit scintiller : dans la houle
des mots qui vont.*

Paul Celan [1920 - 1970]

paru dans *Le Nouveau Commerce*, traduction de Valérie Briet

LA COMPAGNIE TABULA RASA

Depuis sa création en 2003, Tabula Rasa bénéficie d'un solide soutien professionnel en Midi-Pyrénées. D'abord accueillie en résidence au Théâtre de Cahors [2003/04], la compagnie a été ensuite associée au Théâtre de la Digue [2005/11], puis en résidence à La Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez [2008/11] et en compagnonnage artistique avec la Scène Nationale d'Albi [2011/16].

À partir de septembre 2016, Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le Théâtre Sorano.

Avec la Compagnie, Sébastien Bournac affirme son attachement aux auteurs contemporains, parmi lesquels figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Rainer Werner Fassbinder, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Christophe Huysman, Ximena Escalante, Stefano Massini...

Il développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatique, à travers des compagnonnages avec des auteurs tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali... auxquels il passe des commandes de pièces.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempêtif et ludique. Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus larges et les plus variés, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

- 2003 ***L'Héritier de Village***, Marivaux
- 2004 ***M.# Suite fantaisie***, d'après Marivaux
- 2005 ***Music-hall***, Jean-Luc Lagarce (1^{ère} version)
- 2007 ***Music-hall***, Jean-Luc Lagarce (2^{ème} version)
- 2008 ***Un verre de crépuscule***, 3 pièces courtes de Daniel Keene (objet théâtral de proximité)
- 2009 ***Music-hall « par les villages »***, Jean-Luc Lagarce (version foraine itinérante, Aveyron)
- 2010 ***No Man's Land // Nomades'Land***, proposition hybride autour du voyage et du nomadisme
- 2011 ***Dreamers***, Daniel Keene (commande d'écriture)
- 2012 ***L'Apprenti***, Daniel Keene
- 2012 ***Jardin d'incendie***, Al Berto
- 2013 ***La Mélancolie des barbares***, Koffi Kwahulé
- 2014 ***Ouverture(s)***, Commande de la Scène Nationale d'Albi pour l'ouverture du Grand Théâtre
- 2015 ***Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis***, J.-M. Piemme
- 2016 ***J'espère qu'on se souviendra de moi***, J.-M. Piemme
- 2017 ***Jardin d'incendie***, Al Berto (recréation)
- 2018 ***Un Ennemi du peuple***, Henrik Ibsen
- 2018 ***L'Éveil du printemps***, Frank Wedekind
- 2019 ***À Vie*** (création en cours)

L'ÉQUIPE



Photo F. Passerini

SÉBASTIEN BOURNAC

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, en parallèle de ses études littéraires, il commence une formation théâtrale et découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations littéraires et artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers à Nanterre) et une expérience d'assistant à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de

Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. On lui confie ensuite la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier volant du TNT [2001/03] avec lequel il crée un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, *Anvedi!* et *Pylade*. En 2003, il fonde alors sa compagnie, Tabula Rasa avec laquelle il crée dès lors tous ses spectacles.

En mars 2016, il prend la direction du Théâtre Sorano de Toulouse.

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la transmission est au cœur du projet de la compagnie Tabula Rasa. Sébastien Bournac met en place de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre (résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences...).

YOHANN VILLEPASTOUR

Comédien



Photo Ipaas

Après une formation de trois ans à l'École de l'Acteur à Toulouse dont il sort diplômé, il intègre la troupe du Grenier de Toulouse et fonde la compagnie le Théâtre du Rocher avec laquelle il jouera *Troilus et Cressida* de William Shakespeare en 2016. Il participe au projet de "transmission" avec le théâtre Sorano et l'équipe de Gwenaël Morin sur *Le Tartuffe* de Molière. En 2017 et 2018, il travaille sur la création de *Rouge, Noir et Ignorant* d'Edward Bond avec le Théâtre du Rocher et sur *Femme non-rééducable* de Stéfano Massini avec le Théâtre de l'Echo.

LOÏC CÉLESTIN

Création sonore et vidéo

Après deux années de formation au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême en 1999, Loïc Célestin intègre à l'âge de 19 ans l'équipe de « Voix du Sud » à Astaffort où il est en charge de la structure d'enregistrements sonores. En 2004, il participe avec Jean-François Delfour à la création du label "Caroline productions" qui développe et accompagne les projets discographiques et scéniques de jeunes auteurs. Il explore dans le même temps d'autres matières, en poursuivant le chorégraphe Pierre Rigal dans ses créations et tournées à travers le monde. Après plusieurs collaborations en théâtre et compagnies (TNT, Théâtre Garonne, Cie 220vols, Cie 3DB), il rejoindra en 2012 l'équipe du théâtre Sorano comme régisseur son puis, en 2016, la compagnie Tabula Rasa autour de la création *J'espère qu'on se souviendra de moi* et en 2018 pour créer la bande son d'*Un ennemi du peuple*.

CONTACTS

Diffusion

Béatrice Cambillau - 06 61 15 27 36 - b.cambillau@tabula-rasa.fr

Administration et production

Cécile Alcais - 07 60 40 04 72 - contact@tabula-rasa.fr

Direction artistique

Sébastien Bournac - s.bournac@tabula-rasa.fr



SIRET 448 488 940 00017

Licence 2-1068738

Tel > +33 (0) 5 34 51 80 77

Siège social & adresse postale > 44 chemin de Hérédia - 31500 TOULOUSE

Bureau > 2bis allée François Verdier - 31000 TOULOUSE

